

l'œuvre les hommes aujourd'hui célèbres, qui ont formé l'école communément appelée des puséistes, du nom d'un de ses fondateurs.

C'est dans la ville d'Oxford, au sein de cette Université savante, que nos novateurs entreprirent de réformer l'anglicanisme. Leurs écrits nous révélèrent bientôt que la nouvelle réforme n'était qu'une restauration des doctrines de l'Eglise romaine, et qu'Oxford, dernier boulevard du catholicisme en Angleterre, devenait le berceau de notre régénération,

Une plume amie, plus habile que la mienne, a dit à vos lecteurs les sensations produites par le nouvel enseignement, sensations dont les effets ont été directement opposés à ceux que se proposaient ses auteurs ; ils voulaient catholiciser leur protestantisme afin de consolider leur Eglise hérétique, et ils en ont sapé les fondemens. Quand ils cherchaient à sauver l'Eglise pour prévenir les calamités sociales que leur découvrait l'avenir, ils ne remontaient pas à la source réelle du mal ; ils étaient seulement en voie de découvrir le grand fait historique qu'ils reconnaissent aujourd'hui : la décadence de l'Angleterre par la réforme.

Ne croyez cependant pas que notre régénération soit accomplie. Dieu n'a pas encore séparé la lumière des ténèbres ; mais la lumière se fait et elle jette des lueurs passagères qui entretiennent l'espérance et l'ardeur des cœurs catholiques. Je veux parler des aveux de l'école puséiste. Ces aveux, quel que explicites qu'ils nous paraissent, pris isolément, sont toujours précédés et suivis de restrictions, distinctions ou contradictions quelquefois décourageantes. Mais il en ressort néanmoins que la vérité commence à éclairer l'intelligence de ses docteurs. La confusion qu'offrent trop souvent leurs écrits, nous prouve seulement qu'ils ne sont pas encore capables de supporter la vue de la lumière dans tout son éclat. Dans l'ordre de la grâce comme dans celui de la nature, tout doit suivre une marche lente et progressive. Mais j'ajournerai toute réflexion, pour mettre sous vos yeux quelques passages de la *Revue théologique* où les puséistes déposent de préférence le fruit de leurs méditations. Ecoutez ces aveux, ils ranimeront la confiance des catholiques de France, et nos frères du continent s'uniront à nous pour demander au ciel, avec une ardeur toute nouvelle, qu'il veuille sur l'Angleterre et qu'il conduise sûrement au port ces pilotes qui après avoir erré longtemps battus par la tempête tournent enfin leurs bras vers Rome et en attendent leur salut.

Quelques pages du *British Critic* vous permettront beaucoup mieux que toutes les conjectures, d'apprécier la véritable position prise par l'école d'Oxford. Dans un article fort remarquable sur le jugement privé, étudié comme moyen d'arriver à découvrir la vérité, je trouve les pages suivantes :

« On ne saurait nier que nos adversaires ne se placent sur un terrain favorable pour attaquer notre Eglise, en s'attachant au fait de sa séparation du reste de la chrétienté... Que dire en effet pour expliquer le signe de prévarication qui s'attache à notre état d'isolement ? Nous sommes, en fait, on peut nous l'objecter, séparés de tout le monde chrétien ; mais loin de reculer devant cette objection, nous pouvons, dans un certain sens nous glorifier de cette excommunication, si nous sommes tellement purs que nous craignons de nous souiller en nous mettant en contact avec les autres Eglises de la terre... celles du Nord, de l'Est ou du midi... »